

tout réclamé en faveur d'un chapitre sur un exemplaire de Virgile qui avait appartenu à Voltaire, et dans lequel Fontanes avait puisé de curieuses remarques, exprimées d'une piquante façon.

En 1792, Fontanes se trouvait à Lyon, d'où il écrivit à Boisjolin une *Épître sur l'Emploi du temps*. Elle allait à son adresse naturelle, car Boisjolin, poète de la trempe de Fontanes, et à qui l'on doit quelques beaux fragments, n'a pas su arracher sa muse à un funeste sommeil. Fontanes lui conseillait de mettre le temps à profit, parce que trop tôt le talent voit venir ses jours de déclin. Il lui disait ensuite :

Que n'es-tu près de moi ? Les lieux d'où je t'écris
 A l'amant, au poète, offriraient des abris.
 Tu chantaï le printemps ; ses beautés m'environnent.
 Du front de cent coteaux que les vignes couronnent,
 Mon regard, abaissé sur d'immenses moissons,
 Voit des Alpes au loin resplendir les glaçons.
 Des fleuves, en fuyant, dans leurs eaux réfléchissent
 Une antique cité que les arts enrichissent.
 Quel contraste ! en ces champs peuplés d'heureux troupeaux,
 Des cruels triumvirs ont flotté les drapeaux !
 Là, fut placé leur camp ; là, des vierges modestes
 D'un palais des Césars foulent en paix les restes.
 Ces débris sont leur temple, et leurs pieuses mains
 Cultivent quelques fleurs sur des tombeaux romains.
 De Jupiter couché sur son aigle brisée
 La croix fit taire ici la foudre méprisée.
 Mais tout change, et, du haut de cette auguste tour,
 La croix qui la soumit va tomber à son tour (1).
 Ici, plus d'une fois rêva l'auteur d'*Émile*,
 Et cet antre écarté fut, dit-on, son asile ;
 Ami de la nature, il aimait ces beaux lieux.
 Qui peindra ces tableaux qu'ont admiré ses yeux ?
 Pour Delille ou Vernet qu'ils seraient favorables !
 Ici, la poésie, au siècle heureux des fables,
 Eût dit qu'en ces vallons, dans le mois des amours,
 Les nymphes, à dessein reprenant leurs atours,
 De la Saône à mes pieds, par le Rhône entraînée
 Viennent orner le lit et féter l'hyménée.
 Un jour, ô jour fatal ! les nymphes, dans les pleurs,
 Rejetèrent soudain leur couronne de fleurs.
 Plus de jeux, plus de chants ! Les deux fleuves gémirent,
 De lamentables voix sur les eaux retentirent,
 Qui de ces deux amants l'un par l'autre immolés

(1) On avait ordonné de démolir le cloître de la Visitation.